



# D'une Allemagne à l'autre



« Mes œuvres étaient censurées mais je pouvais les publier en Allemagne de l'Ouest et à l'étranger », se remémore **Christoph Hein**. Maurice Weiss pour La Croix

**Trente ans après la chute du rideau de fer (4/4).**

L'année 1989 a été marquée en Europe par l'effondrement des régimes communistes. En novembre, la chute du mur de Berlin permit la réunification de l'Allemagne moins d'un an plus tard. Ancien dissident du régime est-allemand, l'écrivain Christoph Hein se fait le chroniqueur lucide d'un pays encore traversé de fractures douloureuses entre l'Est et l'Ouest.





---

## Christoph Hein

Écrivain

**Havelberg (Allemagne)**  
*De notre envoyé spécial*

Une maison blanche et solitaire, cachée derrière une haie. Vue imprenable sur les méandres de la Havel, silence à peine troublé par le chant des oiseaux. Christoph Hein vit depuis dix ans à Havelberg, dans le nord-est de Saxe-Anhalt, avec sa seconde épouse, la chanteuse d'opéra Maria Husmann. Nouvel amour, nouveau refuge. Chaque matin, à 6 heures, l'écrivain se met à l'ouvrage, fidèle à une certaine idée

de la littérature, conçue comme la chronique du temps présent, d'une Allemagne à l'autre.

« Le 9 novembre 1989, il était clair pour moi que la RDA allait disparaître, affirme l'ex-figure morale de ce monde si vite disparu. Sauf que j'avais du mal à imaginer comment un État qui a longtemps déterminé la vie des gens cesse concrètement d'exister. » Souvenirs, souvenirs. Ce soir-là, Christoph Hein, 45 ans à l'époque, dîne chez des amis. De retour dans son appartement de Weissensee, au nord-est de Berlin, il assiste en direct à la télévision à ce moment de bascule, quand la foule en liesse s'engouffre dans les points de passage du mur de Berlin. Enfin libre. « Toute cette année 1989 reste gra-



*vée dans ma mémoire, ajoutez-il. C'était un peu "Sous les pavés, la plage", le slogan de Mai 68 en France. L'État s'est subitement dissous, le régime n'avait plus de pouvoir sur nous. »*

Incredible turnaround of history for the one who long fought against dictatorship to gain the right to pursue his studies and impose himself as a recognized writer in the years

1980. « Fils de pasteur et de réfugié, c'était la double peine et j'ai dû en payer le prix pendant plusieurs années », raconte Christoph Hein, qui a vécu très tôt l'expérience de l'exclusion.

À Bad Dübener, cette « ville endormie » où la famille, déplacée de Silésie, s'installe après-guerre en zone d'occupation soviétique, ses camarades le traitent de « polack ». L'enfant se plonge dans la lecture de Shakespeare et Schiller, deux œuvres complètes en un volume, extraites de la bibliothèque de son père. « Dès l'âge de 13 ans, j'ai su que je voulais devenir dramaturge et j'ai commencé à écrire. » Le fils de pasteur, profession non reconnue par la République démocratique allemande,





classé « *politiquement peu fiable* », se voit refuser l'entrée à la *Erweiterte Oberschule*, l'école secondaire du système éducatif est-allemand. Son père l'envoie dans un lycée de Berlin-Ouest. Interne, le voilà de nouveau « *celui de l'Est* », « *le gars sans argent* ». Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, au milieu des vacances chez ses parents, les forces armées de la RDA ferment les rues et les voies ferrées qui mènent à Berlin-Ouest.

Ce sont les premières heures du mur de Berlin. Bloqué à l'Est, Christoph Hein se maintient à flot avec de petits boulots, tout en suivant les cours de l'école du soir. Tour à tour monteur, libraire, garçon de café, journaliste, acteur et assistant de Benno Besson à la Volksbühne, le théâtre alternatif berlinois où il reviendra plus tard comme auteur maison. En 1979, lassé de voir ses pièces censurées, Christoph Hein se consacre à plein temps à la fiction romanesque. *L'Ami étranger*, son roman emblématique, manuel de survie sous la chape de plomb, écrit en 1982, assure durablement sa notoriété.

« *Après des années de paralysie, j'ai réussi à exister en tant qu'écrivain. Cela allait mieux pour moi. Mes œuvres étaient censurées mais je pouvais les publier en Allemagne de l'Ouest et à l'étranger. Je me suis fait un nom, et cela m'a donné une protection.* » Christoph Hein

fait alors partie des rares privilégiés pouvant voyager à l'étranger. Ni famine, ni purges radicales, comme dans les premières années du « socialisme réel », mais un régime qui continue à régner sur des villes grises, limite les déplacements et gère des pénuries avec sa bureaucratie tatillonne, sans oublier la surveillance permanente des *Inoffizieller Mitarbeiter* (IM), ces milliers de collaborateurs de la Stasi, la sécurité d'État. Dès cette époque, Christoph Hein vise une représentation « *sans haine, ni passion* » de la réalité de cette RDA en déclin. « *C'était mon devoir de donner ma voix aux sans-voix.* » Dans un discours devant le 10<sup>e</sup> congrès de l'Union des écrivains en 1987, l'écrivain réfractaire dénonce une censure devenue, selon lui, non seulement « *illégale et anticonstitutionnelle* » mais « *inutile, dépassée, paradoxale* ».

Avec les bouleversements de la *Wende*, le « tournant » social et politique qui conduira à la contestation du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED), le romancier et dramaturge s'efface devant le citoyen engagé. La représentation de sa pièce *Les Chevaliers de la table ronde*, le 12 avril 1989 à Dresde, fait sensation. « *Les gens ne croient plus en notre rêve* », explique le roi Arthur. La « *quête du Graal* » – la société parfaite – se veut une métaphore de l'échec d'une idéologie. Christoph Hein voit arriver la fin de la RDA mais il



ne se doute pas que tout ira si vite. Le 4 novembre 1989, cinq jours avant la chute du Mur, dans un discours, juché sur un camion sur l'Alexander Platz, il met en garde ses concitoyens contre l'euphorie du moment. *« Nous voulions la démocratisation et des réformes sans savoir si c'était possible, expliquait-il. Nous n'avions pas connaissance de la situation économique désastreuse d'une RDA au bord de l'implosion. »*

1990, année zéro. Une RDA en faillite rejoint la RFA prospère. Dans son dernier livre, Christoph Hein évoque une guerre germano-germanique qui commence après la Seconde Guerre mondiale et se termine officiellement avec la signature du traité d'unification. Avec un vainqueur et un vaincu qui a dû se plier aux conditions imposées dans un mariage forcé ou, pour le moins, précipité. *« L'épouse pauvre a rejoint la maison de l'époux riche, sans avoir le droit d'amener ses affaires, considérées comme des objets sans valeur, lâche Christoph Hein. La mariée reçoit de belles robes mais elle doit se taire. »*

Aucune amertume dans cette présentation de la relation déséquilibrée qui s'établit entre les deux Allemagnes. *« Ce n'est pas la faute de Kohl comme certains l'ont dit. La population de la RDA voulait une réunification immédiate. "Si le Deutsche Mark ne vient pas à nous, nous irons à lui", disaient les manifestants. Cette rapidité s'est imposée aux politiciens. Tout le monde voulait avoir une Mercedes et passer ses vacances à Majorque. »*

Trente ans après la réunification, les investissements de la République fédérale dans sa partie orientale sont visibles à chaque tournant dans les rues recons-

truites, les bâtiments restaurés et les infrastructures modernisées. Le niveau de vie et la situation économique convergent avec

*« C'était mon devoir de donner ma voix aux sans-voix. »*

celles des Länder de l'Ouest mais la population se radicalise. Le parti d'extrême droite AfD surfe sur la peur du déclassement et le raidissement identitaire.

L'Allemagne de l'Est serait-elle le laboratoire d'une nouvelle polarité entre « confiants » et « méfiants », touchés par la radicalité antisystème, le pessimisme culturel et le désenchantement démocratique? *« C'est une révolte de gens qui se sentent ignorés. Je ne suis pas prophète et je ne prédis pas l'avenir mais le nationalisme progresse partout, en Allemagne, en Europe et aux États-Unis, répond Christoph Hein. Le capitalisme s'accommode très bien d'un manque de démocratie. C'est ce qui a fait le succès des nazis dans les années 1930 et cela existe aujourd'hui en Chine. »*

En trente ans de relations, souvent marquées par l'antipathie et l'aversion mutuelle, les deux Allemagnes se ressemblent dans leur indifférence. Loin des clichés et à distance des hommes de pouvoir, *« ni juge, ni avocat »*, Christoph Hein continue à traquer le détail des existences au jour le jour, dans une nation autrefois divisée et pas encore vraiment unie. *La Vie des autres* et la sienne en même temps, *« sans mélodrame, ni faits alternatifs »*.

**François d'Alañçon**



## La relève de 1989.

«De nouveaux auteurs,  
de nouveaux horizons»

**« Dans toute dictature, il y a des voix dissidentes. En RDA, les médias indépendants n'existaient pas, et les écrivains jouaient un rôle important pour y suppléer. En démocratie, c'est différent, les écrivains n'ont pas à remplir cette fonction. Je suis très intéressé par les générations suivantes d'auteurs et j'ai lu un grand nombre d'entre eux. Certains m'ouvrent de nouveaux horizons. Ils sont très différents et, j'espère, meilleurs que nous. »**





## bio express

### Un romancier engagé

**1944.** Naissance à Heinzendorf, aujourd'hui en Pologne.

**1945-1957.** Enfance à Bad Dübén, dans le district de Leipzig.

**1958-1961.** Lycéen à Berlin-Ouest.

**1972-1979.** Conseiller puis auteur à la Volksbühne, théâtre berlinois alternatif.

**1980.** Publication de son premier livre *Invitation au lever bourgeois*.

**Du 24 au 26 novembre 1987.** Discours contre la censure au 10<sup>e</sup> congrès de l'Union des

écrivains. Engagement dans le Mouvement des droits du citoyen.

**4 novembre 1989.** Discours sur l'Alexander Platz lors de la plus importante manifestation organisée à Berlin-Est à l'époque communiste.

**1998-2000.** Président du PEN Club de l'Allemagne réunifiée.

**2019.** Publication de son dernier livre *Gegenlauschgriff*.

**Christoph Hein a eu deux fils avec la réalisatrice Christiane Hein, décédée en 2002. En 2011, il s'est remarié avec la chanteuse d'opéra Maria Husmann. La plupart de ses livres, dont *L'Ami étranger* ou *La Fin de Horn*, ont été publiés en France aux Éditions Métailié.**



*Chaque matin, l'écrivain se met à l'ouvrage, fidèle à une certaine idée de la littérature, conçue comme la chronique du temps présent. Maurice Weiss pour La Croix*

